

• L'affaire Constant Houlbert •

Les collections de "Sciences Naturelles" de Zola sont encore étoffées malgré les spoliations subies lors de la partition de 1968 entre les deux "Chateaubriand". Elles ne pouvaient échapper aux investigations de Justine MALPEL. En explorant les armoires sous la houlette de Jean-Noël CLOAREC, elle a repéré deux plaques lithographiques insolites. Sur l'une – qui avait visiblement beaucoup servi – deux colonnes de texte étaient écrites à l'envers tandis que l'autre – comme neuve et portant un numéro d'inventaire – avait tout d'une enseigne publicitaire !

On ne jette rien, mais sait-on ce qu'on conserve ? On "retourna" les photos des plaques pour pouvoir les lire. La plaque usagée livra son secret : deux textes en latin avec titre en français - sans doute des versions - que Justine MALPEL identifia l'un, comme un extrait du *Contre Verrès* de Cicéron, narrant (chap. XXXIII-XXXIV) la restitution de "*la statue de Diane des Ségestains*" jadis dérobée par les Carthaginois et l'autre, comme l'interpolation de Salluste racontant dans *La guerre de Jugurtha* (chap. LXXX) le sacrifice "des frères Philètes", deux jeunes Carthaginois, héros de la délimitation de la frontière d'avec les Grecs de Cyrène.

Les plaques seraient-elles les épaves d'un hypothétique service de reproduction lithographique qu'auraient pu posséder – mais quand ? – les naturalistes du lycée. Pour la date, l'examen de la seconde plaque apportait un élément de réponse mais il suscita aussi beaucoup de questions et mobilisa au delà du cercle amélycordien.

Tout, dans les lettres utilisées comme dans l'esthétique de la chimère et du support autour duquel elle enroule sa queue serpentine, évoque les volutes de l'*Art Nouveau*, ce qui date le dessin du début des années 1900.

Mais quid de Constant Houlbert ? Jean-Noël se souvenait de ce couple d'auteurs de manuels constitué de Colomb (l'immortel géniteur – sous le nom de Christophe – de *L'idée fixe du savant Cosinus* et *[Du] Sapeur Camembert*) et de son binôme Constant Houlbert, "Professeur de Sciences Naturelles à l'Université de Rennes" (cf. ci-contre). Il consulta notre *Registre Impérial des Personnels*, et la thèse (2^{ème} partie) de Mme Manon Le Guennec sur *Les professeurs du lycée de Rennes avant 1914* (cf. *L'Écho* n° 59 p. 6). Justine demanda de son côté à Marion LEMAIRE chargée des collections muséales de Rennes 1, si elle connaissait un graveur-dessinateur nommé Houlbert, laquelle lui signala la nécrologie du professeur Constant Houlbert, rédigée en 1947 par son collègue H. Des Abbayes, pour le Bulletin de la *Société scientifique de Bretagne* (T. XXII). Un portrait précis de Constant Vincent Houlbert se dessinait.

Né en 1857 à Voutré (53), il fut successivement élève-maître à l'École normale de Laval, instituteur à Lassay (53), professeur d'enseignement spécial au collège d'Evron ; devenu titulaire d'une double licence de sciences naturelles (1886) et de physique (1891) puis d'un doctorat ès sciences (thèse en botanique en 1895), il enseigna au collège et au lycée à Dieppe (1893), Melun (1896), Sens (1897) et Rennes de 1901 à 1904, avant d'être *chargé de cours*, puis *professeur* à l'École de pharmacie de Rennes jusqu'à sa retraite en 1927. A cette date, et jusqu'à sa mort en 1947, il occupa le poste de conservateur du musée d'histoire naturelle de la ville de Rennes.

La plaque était forcément antérieure à 1904, date du départ



Voir la photo en plus grand page 32, et comparer avec l'en-tête de la maison Zwinglestein (Edc n°59 p. 8)

